NÉCESSITÉ DE CONNAÎTRE DIEU

Et cela est la vie éternelle de Te connaître Toi, le seul vrai Dieu et le Christ que Tu as envoyé.
Jean 17 : 3.

La vie est la plus forte et la plus naturelle aspiration de l'âme humaine. Elle est la richesse que l'âme désire acquérir. Cette aspiration n'est pas nouvelle, mais existe depuis des milliers, voire des millions d'années. Elle n'existe pas seulement chez l'homme, mais aussi chez les autres Mammifères, les Oiseaux, les Poissons et même chez les végétaux. Cette aspiration à la vie diffère selon les méthodes d'acquisition des différents êtres.

Parlons maintenant de l'aspiration humaine à la vie. Elle nous concerne. Elle est importante pour notre développement. Par exemple, vous entrez dans une école de musique, non seulement pour écouter, mais aussi pour étudier. On vous donne un violon, un archet, on met des cordes au violon et on vous apprend à l'accorder ; on vous donne un professeur pour qu'il vous enseigne les bases de la musique. Alors, vous commencez à exercer votre intellect, vos mains, vos doigts. Ainsi, vous possèderez la maîtrise d'un excellent violoniste. Selon la même loi, Dieu veut vous apprendre les méthodes – le moyen d'acquérir la vie. Jadis, l'homme possédait la vie éternelle, mais il l'a perdue. Il l'a perdue pour une raison simple, et aspire maintenant à corriger son erreur, celle qui a causé la mort. Et c'est seulement quand l'homme a commencé à éprouver la destruction de son âme, de son intellect, de son cœur, de son organisme, de tout ce qui l'élève, qu'il a enfin compris ce qu'il avait perdu.

Dans le premier chapitre de la Genèse, il est dit que Dieu installa l'homme dans le paradis, qu'Il lui demanda de cultiver la terre et de tout utiliser, mais Il lui interdit de toucher à un arbre – celui de la connaissance du bien et du mal. Cependant, l'homme désira faire une petite expérience de désobéissance, et c'est d'abord la femme qui commença. Dans ce chapitre, il est dit que le serpent s'enroula autour de l'arbre de la connaissance, et entama la conversation avec Ève en lui posant une question : « Comment se fait-il qu'étant maîtres du paradis, où vous profitez de tous les arbres, vous ne profitiez pas de celui où se cache un grand secret ? » De son côté, la femme demanda : « Quel secret ? » – « Si vous mangiez du fruit de cet arbre, vous auriez la même connaissance que Dieu, vous sauriez pourquoi vous vivez, vous prendriez connaissance du bien et du mal ; vous seriez très forts sur la terre, autant que Dieu Lui-même ». Alors la vanité se fit jour chez la femme, et elle se dit : « Devenir comme Dieu, est mon vœu le plus cher. » – Elle cueillit le fruit défendu et le goûta ; elle alla ensuite auprès de son mari pour le convaincre d'y goûter lui aussi, ce qu'il fit. – Après quoi l'Écriture dit qu'ils furent dans le dénuement, et s'aperçurent qu'ils étaient nus.

Quand les gens apparaissent-ils nus ? – Un père riche meurt en laissant à son fils de l'argent, des fermes et des forêts. Le fils se fait des amis, se promène, s'amuse, dépense tout et se retrouve sans rien. Il ne s'est pas trouvé démuni par hasard, mais après avoir beaucoup mangé, beaucoup bu, et après avoir fainéanté. Cela nous laisse penser qu'Adam et Ève ont longtemps mangé de cet arbre et ainsi ont commencé à mettre le paradis en gage. Alors, Dieu leur dit : « Qu'avez-vous mis en gage ? Cela vous appartient-il ? Sortez immédiatement ! A partir de maintenant, vous gagnerez votre vie à la sueur de votre front, en peinant, afin d'apprendre la grande loi suivante : apprécier la vie que je vous donne. » – L'homme peut facilement s'appauvrir. Un missionnaire américain, à qui son père avait laissé vingt millions de dollars en héritage, avait une faiblesse pour les fleurs. Il commença à collectionner les différentes variétés issues de tous les coins de la terre. Il envoya même une expédition

pour chercher certaines fleurs particulièrement rares. Quelques décennies plus tard, il avait tout dépensé, et dut même être enterré aux frais de la communauté.

Vous demanderez : « Comment un homme peut-il perdre la vie ? » – je vais vous le dire. Vous avez un fils en parfaite santé ; il a fait ses études à l'étranger, et voilà qu'il lui vient à l'idée de devenir un homme célèbre et d'être décoré de la croix de Saint-Georges*. Il se dit : « Je partirai me battre pour la gloire ! » et il part. Il est frappé par une balle ; il reçoit la gloire, mais perd la vie ! – Adam et Ève désiraient, eux aussi, une telle croix, et Dieu les a envoyés sur le champ de bataille. Ils sont sortis du paradis, sont partis à la conquête du monde, mais ont perdu la vie éternelle.

Revenons maintenant à la pensée du Christ. Nous savons perdre notre argent, perdre notre vie, mais nous ne savons pas comment obtenir la vie. Le Christ est venu pour nous apprendre à gagner la vie que nous avons perdue. Je développerai cette pensée devant vous. Le Christ dit : « Je suis la vie ». En quoi se distingue-t-elle des autres forces ? C'est une force qui construit, élève, lie, unit et apporte la joie et l'allégresse à l'âme humaine. Dans le dernier verset du chapitre que je vous ai lu, trois mots sont importants : « vie », « connaissance » et « Dieu ». La vie est le but auquel nous aspirons ; la connaissance est la méthode permettant d'atteindre ce but, et Dieu est le milieu, ou les conditions où nous pouvons puiser cette vie. Cette question a un double sens. Je peux développer devant vous son côté purement philosophique ; je peux vous expliquer son origine biologique, son côté physiologique ou son côté psychique, etc. Mais cela ne vous serait pas utile. Car, si je ne donne pas de pain à un homme affamé et que je commence à lui expliquer comment le pain a été préparé, avec quelle farine, quelle femme l'a pétri, l'a cuit, quels ingrédients entrent dans sa composition et comment les chimistes, dans leurs laboratoires, les ont découverts, il dira : « Je suis affamé, donne moi à manger. Je n'ai pas besoin de savoir si une femme l'a

---

*Décoration remise, en Bulgarie, aux vaillants combattants.

pétri, ni d'en connaître les éléments ; la seule chose qui m'intéresse maintenant est de me rassasier. Et après, je pourrai t'écouter au sujet du reste. » – Et maintenant, nous dirons aux philosophes : « Nous ne voulons pas savoir de quels éléments est faite la vie, ni de quoi, ni comment elle a été « pétrie », ni connaître son origine. Nous voulons être rassasiés, nous nourrir de la vie éternelle, puis nous pourrons discuter avec vous, aussi longtemps que vous le voudrez, sur tout le reste. Nous voulons dès maintenant, échapper à cette mort. » – Je pense que c'est la juste résolution de la question.

Comment pouvez-vous acquérir la vie éternelle ? – Vous n'avez pas encore vécu ; vous croyez vivre, et dites : « Je vis » – En effet, vous avez la vie, mais elle ne vous appartient pas. C'est une vie empruntée. Demain viendra celui auquel vous la devez, et il vous présentera la traite correspondant à votre dette, vous mettra en prison, et prendra votre vie. On vous mettra sur une civière, le pope viendra pour confirmer le jugement, en vous disant une prière de paix, afin que le Seigneur admette votre nom dans son Royaume, c'est-à-dire pour qu'Il ait pitié de vous. Après quoi des chanteurs entonneront les chants prévus et on vous enterrera. Que signifie enterrer un homme ? – C'est l'enfermer en prison pour qu'il paye sa dette. Celui qui, au lieu de payer sa dette, aspire à la croix de Saint-Georges, sera d'abord enterré pour payer sa dette, afin d'apprendre à acquérir la vie. Quand un proche décède, tous pleurent, mais les pleurs ne le sauvent pas. Vous pourrez pleurer autant que vous le voudrez, celui auprès de qui vous avez une dette ne manifestera aucune pitié à votre égard et dira : « Paye ta dette ». Quand vient la mort, elle dit : « Je ne veux pas de vos larmes, mais que vous payiez votre dette ! Vous êtes mon débiteur ! »

Il est maintenant nécessaire de connaître la loi fondamentale de la vie, afin de vous libérer de la mort. Pour vous l'expliquer, je vous donnerai un exemple. Sous le joug turc, à l'époque des janissaires, un homme, qui était un robuste brigand, avait soumis toute une région en effrayant la population. Il s'emparait des gens, les frappait, les blessait et les tuait. Il se vantait partout de faire peur aux

giaours. Dans la population locale, personne n'osait hausser la voix. Mais tous priaient Dieu de les délivrer de ce mal. Tous les hommes étaient couverts de balafres infligées par ce brigand turc, mais personne n'osait lever la tête. Sous la peur, chacun portait son joug. Un jour, un jeune berger bulgare passa par là. Il était simple, de belle allure, bien vêtu et portait avec lui une houlette. Il entra dans un bois où le brigand turc l'aperçut et lui cria : « Eh, giaour ! Arrête-toi ! Qui t'a permis de passer par ici ? » – « Je suis berger, et je mène mon troupeau par ici. » – « Jette ta houlette ! » – « Mais je te la porte en cadeau, elle est remplie d'or. Ma grand-mère m'a raconté que mon grand-père l'a apportée du paradis. Elle ne m'a jamais trompé et m'ouvre la voie. » – « Mais voyez cet imbécile giaour, quelles bêtises il me raconte ! Je vais te dire de quel paradis elle est sortie, si c'est du vôtre ou du nôtre. Je vais y accrocher ta tête ! » – Mais, au premier geste, le courageux berger cassa en deux le poignard du brigand, au deuxième, c'est le bras droit qui pendait, et au troisième, sa jambe gauche qui fut brisée, ensuite le robuste brigand tomba à terre. – « Ne t'avais-je pas dit que ma houlette dit toujours la vérité, et qu'elle vient du paradis ? Pour le moment, ce que tu as appris de la houlette t'est suffisant, c'est-à-dire ces trois mots : – Dieu châtie bien – et quand je passerai la prochaine fois, ma houlette te dira encore trois mots, et je t'écraserai la tête. » – « Je crois ! » répondit le brigand : « je crois en ta houlette. J'appliquerai ces paroles dans ma vie. Comment pourrais-je m'opposer à une telle houlette, sortie du paradis et qui dit toujours la vérité ? A partir de maintenant, que la raya soit libre ; telle est la volonté d'Allah !»

Je vous ai relaté cette apologie, pour expliquer une vérité exposée sous une forme populaire. Le Turc, c'est la mort, et la raya – les humains. Y a-t-il un endroit dans le monde où ce brigand n'ait pas pénétré ? Y a-t-il une demeure qu'il n'ait pas visitée ? Que nous disent les croix sur les tombes ? Tout le monde – pères et mères, nous parlent des performances de ce brigand. Des volumes entiers nous parlent de son histoire et de sa force. Tous chantent la même chanson : « Invincible, est ce brigand. » Et si quelqu'un ose dire qu'il est

possible de se libérer de lui, tout de suite on entend : « Es-tu devenu fou ? As-tu perdu la tête ? C'est impossible, et nous n'y croyons pas ; ce sont des paroles vides de sens, des phrases stupides, des illusions de jeunesse. » – Cependant, il a suffi que ce jeune berger bulgare donne trois coups avec sa houlette, sortie du paradis et qui ne ment pas – contre le poignard, sur le bras droit et sur la jambe gauche du brigand – pour que cette fausse théorie soit démentie : celle que le robuste brigand est invincible. Mais du courage et de la volonté sont nécessaires afin de mener à bien cette lutte gigantesque.

Quelqu'un objectera : « Je ne vois pas quel sens profond peut avoir cet exemple ordinaire ! » – Oui, de votre point de vue, vous avez raison, car vous ne faites pas l'effort de mettre chaque chose à sa place. Mais, que direz-vous si, dans cette histoire ainsi racontée, se cache la vérité que, par exemple, le berger représente un homme raisonnable et non corrompu, que sa grand-mère représente l'Amour divin – lequel répète sans cesse à notre âme que la liberté est un droit pour l'homme, et si le grand-père représente la sagesse divine – laquelle sort sa houlette (c'est-à-dire les lois divines) et la confie aux mains de cet être raisonnable, afin de défendre son âme de l'esclavage, et si le poignard représente les forces de la nature opposées au progrès humain, le bras – la volonté dépravée de l'homme et la jambe gauche – le cœur humain dépravé ? – Et nous, nous pensons qu'alors, en agissant sur ces forces dans une direction donnée, nous pouvons éliminer les actions destructrices.

C'est dans ce sens que doivent être comprises les paroles : « C'est celui qui gagnera à la fin qui sera sauvé. » La victoire est une condition nécessaire à l'acquisition de la vie. Quand le Christ dit : « Le plus puissant, qui entre dans la maison du fort et le ligote, peut alors lui reprendre le bien dérobé ». – Ce qui sous-entend la même idée. C'est pourquoi le savoir, qui permet de connaître les lois de l'acquisition de la vie, nous est nécessaire. La femme qui désire tisser une étoffe doit d'abord savoir laver et filer la laine, préparer son métier à tisser, passer les lices, le peigne, la ouatine, et ensuite, tisser la trame, enrouler le fil sur la navette, tendre la laine et commencer

à tisser selon les règles de l'art. La navette doit constamment être jetée tantôt à gauche, tantôt à droite. Elle doit disposer le fil sur la trame avec laquelle se forme l'étoffe souhaitée. Le peintre, qui veut réaliser un beau tableau, doit comprendre l'art de la peinture – comprendre la combinaison des couleurs et maîtriser le pinceau. Le sculpteur, qui veut réaliser une belle statue, doit maîtriser le marteau. Celui qui construit une maison doit savoir comment la monter de bas en haut, et comment l'organiser. Le médecin, qui veut devenir éminent et utile, doit connaître de près les substances qui guérissent les malades. Le maître, qui enseigne et éduque, doit connaître l'âme de l'homme et son intellect, et agir en conformité avec eux.

Le chrétien qui veut accéder à la vie éternelle doit en connaître la base et appliquer les lois nécessaires à son acquisition. La vie peut être comparée à une étoffe que nous devons d'abord tisser avant de la revêtir. Elle est le premier vêtement avec lequel doit être habillé l'esprit humain. Une fois ce vêtement usé, nous tombons dans la nudité extérieure, et on appelle chute morale cet appauvrissement.

Le Christ dit clairement : « La vie éternelle est de connaître Dieu ». – « Le connaître », voilà le secret pour atteindre la vie éternelle. Vous me demanderez : « Ne connaissons-nous pas Dieu ? » – Si vous Le connaissiez au sens christique, vous ne mourriez pas. Mais vous objecterez : « Qui ne meurt pas ? » – Cela dément l'affirmation que les chrétiens connaissent Dieu. Et vous direz que le Christ, Lui aussi, est mort. Il est ressuscité et s'est manifesté à ses bien-aimés. Quand vous mourrez, ressusciterez-vous pour apparaître à vos proches ? Voilà la question importante pour vous. Concernant votre idée sur Dieu, vous pouvez avoir celle d'un philosophe, d'un panthéiste, d'un matérialiste, ou d'un clérical, mais cela ne vous donnera pas la vie éternelle – ce Commencement éternel – ce bien éternel auquel nous aspirons tous et qui est notre but. En dehors de cela, vous serez dans la situation du malade qui s'expose la nuit à la lumière de la Lune et attend qu'elle le réchauffe, ou bien dans celle de l'affamé qui observe de loin de beaux et gros pains, ou de l'assoiffé qui s'imagine boire de loin une eau pure et transparente

et qui dit : « Je la connais. » Ce n'est pas la connaissance, mais seulement une idée sur le côté extérieur des choses. Quand vous connaîtrez réellement Dieu, la vie éternelle se réalisera dans votre âme. Alors, comme ce jeune berger, vous ferez face à la mort, et on ne verra pas sur votre tombeau l'épitaphe : « Ci-gît, un jeune que la mort a fauché à la fleur de l'âge. »

Je reviens à mon sujet, que je vais éclaircir à l'aide d'une petite analogie. Chaque être vivant demande un milieu et des conditions spécifiques afin qu'il lui soit possible de vivre. Pour les plantes, sont nécessaires un sol, de l'humidité et de la lumière ; pour les poissons – de l'eau, car ils ne peuvent vivre hors de ce milieu. Pour les oiseaux, les mammifères, et l'homme, c'est l'air qui est leur milieu de vie. Cette analogie est aussi valable pour les perceptions de l'extérieur. Le milieu de l'œil est la lumière, celui de l'oreille – les sons, et celui du nez – les parfums, ceux des fleurs qui sans cesse libèrent des vibrations éthériques – sont la nourriture de cet organe. Et pour le goût, ce sont les aliments, toutes les substances organiques, les sucs qui se déversent constamment et qui entretiennent la vie.

Maintenant, en nous élevant d'un échelon, nous verrons comment agit cette grande loi. Les désirs sont le milieu où peut vivre notre cœur ; les pensées sont le milieu où peut vivre et se développer l'intellect humain. Sans pensées, l'intellect s'atrophie, et sans désirs, le cœur fait de même. La force, l'activité, l'énergie nécessaire au travail, sont le milieu pour la volonté. Sans travail, la volonté s'atrophie. Selon la même loi, celle des comparaisons, Dieu est le milieu pour l'âme ; et c'est pourquoi il est dit dans les Écritures : « Nous vivons, nous mourons et nous existons en Lui ». Par Lui, l'âme peut acquérir sa vie primordiale – revêtir l'immortalité. Donc, Dieu est un milieu intérieur, une condition intérieure, une force intérieure à laquelle nous devons puiser constamment. De la même manière que nos yeux sont liés à la lumière, nos poumons à l'air, notre estomac, par le biais de la bouche, à la nourriture, notre cœur et notre intellect sont deux moyens par lesquels l'âme peut accepter la vie. Ce sont deux milieux préparatoires au milieu divin – à la

conscience divine universelle, dans laquelle baigne notre âme. Il est toujours vrai, que lorsqu'un être perd son lien avec son milieu, il s'expose à la mort. Que ce soit une plante, un poisson, un oiseau, un mammifère ou un homme, la loi agit pareillement. Le Christ, qui comprenait parfaitement cette loi, insiste sur le fait qu'il est nécessaire de connaître Dieu, ou dit scientifiquement, qu'il est nécessaire d'avoir un lien avec notre milieu.

Mais vous direz : « Nous Le connaîtrons quand nous irons dans l'autre monde. » – Mais l'autre monde, c'est Dieu ! Ceux qui pensent qu'à leur mort ils iront dans l'autre monde, ressemblent à ce fils criminel, qui après avoir été condamné à la prison, se disait : « Je pars voir mon père. » – Dans la prison, verrez-vous votre père ? Vous irez là où on vous corrigera ; vous n'irez pas dans l'autre monde, auprès de votre Père céleste. Pour y aller, vous devrez vaincre la mort, sortir de la prison, être libres. C'est pourquoi dans le chapitre que nous avons lu, le Christ dit : « Je suis la porte », et qu'à un autre endroit, il dit : « Celui qui entre et sort à travers Moi, trouvera le pâturage ». Dites-moi, êtes-vous déjà sortis dehors et entrés par cette porte, et comment l'avez-vous fait ? Si je vous posais cette question concernant la maison d'un de vos amis, vous diriez : « La porte de sa maison, donnant sur l'extérieur, se trouve à l'ouest, et celle de l'intérieur, se trouve au nord ou au sud. Vous décririez sa dimension, sa couleur et comment elle se ferme.

Tous les hommes d'église disent : « Le Christ est une porte. » – Si le Christ est une porte, expliquez-nous en quoi elle est faite, si c'est en bois, en fer, en or, en argent ou si elle est faite de pierres précieuses ou d'autre chose, avec quelle sorte de gonds elle est accrochée et sur quels fondements elle repose. Vous direz que cela est pris au sens figuré. Bien, faites une traduction de cette porte ; dites qui est le Christ, et quelle est la signification du fait qu'Il soit une porte ! Vous direz : « Le Christ nous a sauvés. » – Comment nous a-t-Il sauvés ? – « Il est mort pour nous. » – Un mort peut-il sauver quelqu'un ? – « Mais, Il est ressuscité. » – De quelle manière est-Il ressuscité ? – « Par la vie divine. » – Donc, le Christ était lié

à Dieu ; Il connaissait Dieu, et grâce à cette connaissance, Il a vaincu la mort, est ressuscité et est venu près de nos âmes et Il est maintenant près de nous. Jusqu'à l'âge de trente-trois ans, Il était enfermé en prison avec nous, et Il nous a appris comment sortir de cette prison – comment vaincre la mort et le mal. Le Christ est maintenant dehors, dans l'autre monde, près du Père de la lumière. Il vient visiter nos intellects, nos cœurs ; et le monde verra sa présence par ces trois coups : contre le poignard, contre le bras et contre la jambe. Il fera tomber tous les faux enseignements. Quels sont ces enseignements mensongers ? – Ce sont ces éléments : ces pensées, ces désirs et ces actes qui détruisent le bonheur, l'intellect, le cœur, l'âme et l'esprit de l'homme, et qui créent partout la mort, l'anarchie et l'esclavage, et qui paralysent notre vie. Quel est l'enseignement de la vie ? – Celui dont tous les éléments apportent le bonheur, les biens, la bonté, l'instruction, qui élèvent l'esprit et le cœur et introduisent en lui affection et amour à l'égard de tout – c'est là le Christ vivant ! Et c'est pourquoi Il dit : « Pour avoir ces éléments de base, qui introduisent en vous la vie éternelle, vous devez obligatoirement connaître Dieu ».

Dans le monde, il est nécessaire de lutter. Mais avec qui ? – Avec la mort. Cependant, il faut bien comprendre cet art, sinon les erreurs nous poursuivent. Je vais vous dire comment. Une mère bulgare envoya son fils, (il me semble en Allemagne), afin qu'il y fasse des études. Elle était assez riche, et chaque mois envoyait à son fils 300, 400 ou 500 lévas, mais pour lui, c'était trop peu. Un jour, il écrivit à sa mère de lui envoyer 1 000 lévas. Celle-ci lui répondit qu'elle n'avait pas cet argent et qu'il devait essayer de se trouver un petit travail. Mais le fils lui déclara : « Si tu ne m'envoies pas cet argent, je vais me suicider ! » – Alors, indignée, sa mère lui répondit : « Suicide-toi et je cracherai sur ta tombe. Je ne veux pas d'un fils lâche, qui refuse de travailler – qui a peur du travail, de la lutte avec la vie, et qui désire vivre comme une grand-mère ! » – Ce ne sont pas les paroles exactes, mais elles allaient dans ce sens. Le fils reprit ses esprits, si bien qu'aujourd'hui, ce télégramme est mis sous cadre, et aux questions, le fils répond : « Elle m'a sauvé ! »

Ainsi, dans le monde, il faut lutter contre les éléments de la mort. Mais comment vaincrez-vous ? – D'une seule manière : en connaissant Dieu – le Commencement de la vie. Mais vous me demanderez encore : « Comment pouvons-nous parvenir à ce Commencement ? » – C'est ce qu'il y a de plus facile. Supposons que vous étouffiez, que feriez-vous ? Vous ouvririez la bouche et respireriez. – Il faut que vous respiriez par le nez. Ainsi, pour avoir la vie, il faut avoir la connaissance, et pour avoir cette connaissance, il faut avoir un intellect vif qui perçoit et se meut. Lorsque vous percevrez constamment ces biens, ces pensées sublimes, de la même manière que vous inspirez constamment par le nez, vous serez sur la voie de cette vie éternelle que vous cherchez. Si, chaque jour, vous faites une petite expérience pour renforcer votre volonté – quand viennent de mauvaises pensées ou de mauvais désirs, renvoyez-les et n'acceptez que les bonnes pensées et les bons désirs. Après un an, vous pourrez accomplir sur vous des miracles. Nul obstacle ne résistera à votre volonté. Il est sûr que celui qui désire maintenant être immortel, doit avoir une forte volonté, et cela au sens propre.

Vous dites : « Je ne peux pas ! » – Celui qui ne peut pas ira là-bas, en prison. C'est ce qui est écrit dans le livre divin. Quand tu dis : « Je ne peux pas », Dieu dit : « Mettez-le en prison, et je vais lui apprendre comment pouvoir. » Il n'y a pas d'autre issue. C'est notre destin. Si nous voulons nous lier à Dieu, vivre avec Lui, acquérir la vie éternelle, nous devons à tout prix Le servir. Sinon, de toute façon nous servirons, mais qui alors? – Les diables, les princes de ce monde, qui nous attelleront trois fois par jour. Le diable prendra le fouet et criera : « Di-i-i ». – Tu ne veux pas travailler pour le Seigneur : « Plaf, plaf ». Et enfin, tu diras : « Impossible d'y échapper, il faut travailler ! » – Bien sûr, sinon il y aura des coups de bâton, et si tu t'arrêtes, c'est le fouet qui claquera à nouveau.

Ce sont deux voies. – « Je ne veux pas servir Dieu. » – Si tu ne veux pas Le servir, tu auras un autre dieu. – « Je veux être libre. » – Tu te trompes ; il n'y a pas de liberté dans ce monde. Seul est libre celui qui est lié à Dieu, celui qui a une vie consciente. Vous dites

aussi : « Je me suis mis en colère, et j'ai dit ceci et cela. » – Vous pensez avoir agi intelligemment, mais vous avez dit des choses désagréables. A qui direz-vous des choses désagréables ? – « Je l'ai frappé. » – combien as-tu été payé pour cela ? – « Rien ». – Demain, tu seras frappé à ton tour ! Quelle est cette liberté : aujourd'hui tu frappes quelqu'un et demain tu seras frappé ; aujourd'hui tu étrangles, et demain c'est toi qui seras étranglé. Ce n'est pas la liberté.

Le Christ dit : « Vous devez savoir quel est le principe fondamental de la connaissance ». – Je veux que vous appliquiez ce que je vais vous dire. Vous allez à l'église, vous restez debout, les bras croisés et fermez les yeux. Vous vous transportez ailleurs et priez Dieu. Mais une fois sorti de l'église, vous oubliez tout, si bien que les gens disent : « Cet homme va à l'église, il est croyant, mais une fois dehors, sa vie est bien différente. » – Donc, vous n'avez pas trouvé la véritable voie du salut. On dit cependant : « Le Christ est venu pour nous sauver. » – Le Christ sauve ceux qui sont bons et intelligents ; Il ne sauve jamais les méchants et les stupides. Il sauve ceux qui sont bons et intelligents, ceux qui écoutent et appliquent son enseignement. Le Christ nous apprend d'abord comment travailler pour nous-mêmes. Il dit : « Je suis la voie, la vérité, la vie ». La voie, c'est une méthode, la vérité – notre intellect avec lequel nous devons connaître les choses – savoir distinguer celles qui sont bonnes de celles qui sont mauvaises. La vie est un art par lequel vous saurez comment confectionner un tissu et comment vous en faire un habit.

Faites sur vous de petites expériences. Vous êtes malade, énervé, mal disposé ; vos enfants ne sont pas bons. Laissez un peu vos enfants, ne vous inquiétez pas pour eux et pensez un peu à vous-même. Pourquoi êtes-vous énervé ? Pourquoi êtes-vous mal disposé ? – Il y a de profondes raisons à cela. Si vous me dites : « J'ai soif », je vous dirai : désaltérez-vous. – « J'ai faim. » – Rassasiez-vous. – « Mais comment boirai-je ? il n'y a pas de verre. » – Agenouille-toi près de cette source de montagne. Voilà ce qui peut te désaltérer. – « Je ne veux pas m'agenouiller ! » – Tu t'agenouilleras, sinon tu resteras assoiffé. – « Mais mon pantalon, que je viens

d'acheter, sera couvert de boue ! » – « Si tu veux épargner ton nouveau pantalon, tu resteras assoiffé. Il est préférable de t'agenouiller et de le salir avec de la boue, et de sentir les bienfaits de l'eau. – « J'ai faim. » – Viens avec moi. Et je l'emmène dans une pièce et lui dis : voilà du pain ; assieds-toi par terre et mange. – « Mais je n'ai pas appris à manger ainsi ; j'ai besoin d'un bol, d'une fourchette et d'un couteau. » – Laisse le bol, la fourchette et le couteau ; prends ce pain, tu le rompras avec tes mains et tu t'en nourriras ! – « Mais on va me voir, et j'aurai honte. » – Si tu as honte, tu resteras affamé. Si tu as honte d'aller à l'école avec un abécédaire, tu resteras ignorant.

Ainsi, quand un homme est appelé à suivre le Christ, il ne doit pas penser : « Mais que vont dire les gens ? » Il doit aller auprès du Christ, appliquer son enseignement, et ainsi il deviendra fort. Le diable nous menace parce que nous sommes faibles. Je ne veux pas que vous soyez faibles, mais tout au contraire, bien nourris. – Comment ? – en nourrissant bien votre intellect et votre cœur. Acquérir la vie éternelle signifie bien vous nourrir, pas seulement votre corps, mais aussi votre cœur, votre intellect, votre âme et votre esprit. C'est une méthode de nutrition selon le profond enseignement du Christ.

Ce matin, j'avais mis pour titre à ma conférence : « Comment apprendre à se nourrir ? » – Jusqu'ici, vous n'avez appris qu'à mâcher, et vous maîtrisez très bien cet art. A partir de maintenant, vous commencerez ainsi : dressez la table, et nourrissez votre cœur, votre intellect et votre esprit. Quand vous aurez bien mangé, je vous dirai que vous êtes intelligents, que vous avez bien assimilé l'enseignement du Christ, et que vous acquerrez la vie éternelle, car vous savez comment vous lier à Dieu.

Je place cette question sur un terrain d'expérimentation. Je vous parle de ce que je comprends, de ce que j'ai moi-même éprouvé. La seule chose qui vous entrave vient du fait que vous hésitiez et que vous philosophiez. Vous dites : « Comment se présente cette affaire ? » – Quand il s'agit de la vie pratique, il est inutile de philosopher. Par exemple, vous demandez à une femme de venir vous

apprendre à filer et à tisser. Après avoir essayé, vous dites : « Je ne peux. » – Tu pourras. Au début, le résultat ne sera pas celui escompté, mais petit à petit, jour après jour, après une semaine, un mois, votre fil sera de plus en plus fin. Ensuite, vous apprendrez à passer la navette ; puis viendra le tissage lui-même. Ne pensez pas que vos débuts seront faciles ! Vous rencontrerez des obstacles, mais en persévérant, vous réussirez. Que votre premier essai soit le suivant : vous essaierez de garder votre intellect libre durant une ou deux minutes, sans penser aux choses ordinaires et déjà dépassées de la vie courante. Vous dites : « Je me suis arrêté de penser ; je ne pense à rien ! » – Mais à travers votre esprit passent votre grand-mère, vos enfants, les poules, les bœufs, le bois, les pierres, et vous dites être libre ! Il règne un vrai chaos dans votre intellect ; tous sont là : votre grand-mère, votre mère, vos enfants, et à la fin vous dites : « Je veux être libre. Aujourd'hui, je veux penser au Seigneur – le sublime Amour – à la vie. Allez tous jouer dehors, dans la cour et laissez-moi libre, car j'ai un travail important ! » – La première fois, ne faites l'essai que durant deux minutes. Vos enfants viendront près de vous, se battront et pleureront. Oubliez-les pendant deux minutes, et consacrez ce court instant à ne penser qu'au Dieu de l'Amour. C'est l'art le plus simple. Vous direz que c'est un travail très facile. Mais, il me semble qu'il n'est pas si facile. Ensuite, essayez de faire de même durant cinq minutes, puis durant dix minutes. Cela signifie que le Christ veut que vous chassiez de votre cœur, les bœufs, les poules, les chevaux, les loups et les renards qui ont souillé votre sanctuaire. Savez-vous qui sont ces loups et ces renards ? – En vous, il y a des renards et des loups ; je les vois. Ils ont de longues queues, un pelage rouge, de grandes dents et de grosses griffes. Votre haine est un loup, votre hypocrisie – un renard. A quoi vous sert ce renard, quel profit en tirez vous ? Aucun ! Mettez-les tous dehors et rétablissez l'ordre en vous. Vous appellerez votre prêtre : « Viens, serviteur du Dieu vivant ; revêts tes vêtements de cérémonie ; prends l'encensoir avec lequel tu fais monter l'encens vers Dieu ». Tu demanderas à l'évêque, – celui de ta vie, de venir. Qui est cet évêque ? – Votre esprit. Tu

appelleras aussi les chanteurs. Qui sont ils ? – Tes bons désirs et tes bons sentiments. Tu leur diras : « Venez chanter et servir le Seigneur dans ce temple que j'ai édifié » – Alors, le Christ viendra et trouvera cette réunion libérée de ceux qui vendaient des pigeons et autres, et dont il s'est débarrassé. Et le Christ dira : « La paix soit avec vous ! Le jour de votre résurrection est venu, et aujourd'hui, vous serez avec Moi dans le paradis. » – Connaissez-vous le sens profond des paroles prononcées par le brigand crucifié à la droite de Jésus : « Seigneur, mentionne mon nom dans Ton Royaume ! » – Il est l'homme qui, avec son fouet, avait chassé toute la vermine, et c'est pour cette raison que le Christ dit : « Tu es l'homme qui sera aujourd'hui avec Moi dans le paradis ». – Chassez en dehors de vous-même toute la vermine, les cochons, les renards et les loups ! Et qu'a dit le brigand crucifié à la gauche du Christ : « Si tu es réellement le fils de Dieu, descends de cette croix et libère-nous ! » – Comment le libèrerait-Il alors qu'il n'a pas chassé toute la vermine qui est en lui, qu'il est esclave de son égoïsme ?

Je pense que vous me comprenez. Je vous parle clairement. Je veux vous parler comme on ne vous a encore jamais parlé. La première chose est d'apprendre à aimer le Seigneur, et cette affection vous liera à Lui. Vous avez des milliers d'occasions de vous lier au Seigneur, et ainsi d'avoir une vie heureuse. Quand vous vous lierez à Lui et entrerez dans la vie éternelle, tout en vous sera transfiguré, et tout retrouvera sa place. Prenez pour tâche de chasser de vous – d'abord durant deux, puis cinq, puis dix minutes – les pensées étrangères, et après être resté seul avec vous-même, commencez, au cours de cette grande contemplation, à réfléchir sur le vaste problème de savoir pourquoi vous êtes sur terre, pourquoi vous êtes mal disposés, pourquoi vous n'avez pas de nobles pensées et un noble cœur, pourquoi vous n'avez pas la volonté de résoudre certains problèmes. Et alors, le Christ vous répondra de la façon suivante : « Je suis la Voie, la Vérité, la Vie. Ainsi, C'est après avoir tout chassé dehors et M'avoir accepté en vous, que vous reconnaîtrez mon Père en tant que Dieu qui vit en Moi, qui M'a donné la vie éternelle, telle

qu'Il vous la donnera, à vous aussi. » Nous devons accepter le Christ en nous-mêmes pour nous lier à Dieu.

Le christianisme n'aura de sens que lorsque nous aurons appris à vaincre cette vie pour acquérir celle qui est précieuse pour nous, car elle apporte la connaissance, la force, la noblesse dans nos sentiments, le bonheur et l'énergie pour tout vaincre. Que cesse, dans le monde, la peur de la pauvreté. C'est cela, l'enseignement du Christ. Vous avez peur de la mort ; faites-lui face en vous disant : « Nous lutterons contre elle. » – Il est possible qu'on veuille vous mettre en prison. Alors, dites en vous-même : « Par la force de Celui qui vit en nous, par le seul et unique véritable Dieu, nous lutterons contre celui qui porte avec lui la mort. » – Quand bien même le monde entier se dresserait contre vous et qu'on vous fasse peur, restez sans crainte. L'homme qui a peur ne peut devenir citoyen du Royaume divin. Maintenant, vous luttez dans le monde, et quand vous irez au Ciel, on vous donnera la croix de Saint-Georges, qui sera une croix vivante, et quand vous reviendrez, le Christ vous dira : « Viens, toi, le bon serviteur qui a lutté sur le champ de bataille ».

L'homme souffre depuis des milliers d'années, mais il n'a pas souffert pour l'humanité, pour ce qui est juste. Jusqu'ici, il a souffert pour lui-même, pour les bœufs, les chevaux, etc. Il doit tout d'abord souffrir pour le Christ. Dans cette souffrance, vous trouverez la vraie vie. C'est pourquoi l'apôtre Paul dit : « Si nous sommes pareil à Lui dans la souffrance, nous serons aussi pareil à Lui dans la résurrection ». – Car, quand nous vivrons comme Lui, Dieu nous ressuscitera comme Il a ressuscité le Christ. Laissons l'esprit du Christ se réjouir en nous ; faisons connaissance avec le vrai Dieu et acquérons la vie éternelle. Alors, nous sortirons travailler pour nos plus petits frères et sœurs, afin qu'ils apprennent l'art d'acquérir la richesse de cette vie divine.

Conférence tenue le dimanche 21 septembre 1914, Sofia.
(D'après l'édition de 1924, Sofia.)